

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isabelle DONEGANI

Théologies de la libération : documents et débats

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 198-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Echos proposent :

Théologies de la libération

Documents et débats

Aux Editions Cerf / Centurion, Paris, 1985, 226 pages.

Présentation générale

La parution de l'« Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération » fournit l'occasion aux Editions Cerf / Centurion de publier en complément un intéressant dossier au sujet des théologies de la libération. Les multiples prises de position divergentes et les polémiques passionnées qu'elles ont suscitées depuis bientôt vingt ans inquiètent et désarçonnent le profane. Les plus récentes mises en garde sont à l'origine de nombreux questionnements : Rome fait-elle marche arrière après que la Conférence épiscopale de Medellin ait affirmé avec tant d'enthousiasme l'amour privilégié de Dieu pour les pauvres ? **Pourquoi toutes ces réserves maintenant ?** L'engagement quotidien de milliers d'hommes et de chrétiens aux côtés des plus démunis, dans un continent comme l'Amérique latine où le fossé entre riches et miséreux constitue un défi perpétuel pour l'Eglise du Christ, est-il ainsi remis en question et dévalorisé par les pasteurs de cette même Eglise ?

De telles questions — et d'autres, touchant aussi bien les implications socio-économiques et politiques qu'ecclésiales liées à ces nouvelles théologies — ne recevront probablement qu'avec les années et le recul nécessaire un éclairage et une réponse satisfaisants.

Pourtant, le discernement déjà en cours nous aide à saisir la réalité, sa complexité et ses enjeux. Les 16 documents et articles constituant le volume *Théologies de la libération* nous offrent une mine de renseignements. Présentés dans leur intégralité ou par extraits, sans ajouts ni commentaires extérieurs, ils donnent la parole aux différents protagonistes du débat, aux responsables de l'Eglise catholique comme aux théologiens de la libération. Ils nous restituent, en respectant l'ordre chronologique de leur publication, les textes clés des discussions. Se côtoient ainsi, avec leurs divergences de pensée mais toujours dans la plus grande sérénité :

1. deux documents de la II^e Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine tenue à **Medellin** en Colombie en 1968 : *Le Message aux peuples d'Amérique latine* (p. 37-42) et *La présence de l'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine* (p. 43-46)
2. un extrait de l'Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne *Evangelii nuntiandi* de **Paul VI** (1975) : « Le contenu de l'évangélisation » (p. 47-54)
3. la « Déclaration sur la promotion humaine et le salut chrétien » (1977) de la **Commission théologique internationale** (p. 55-74)
4. un extrait du discours d'ouverture de **Jean Paul II** lors de la III^e Conférence épiscopale latino-américaine de **Puebla** (1979) : « Défense et promotion de la dignité humaine » (p. 75-81)
5. le discours du cardinal **Aloisio Lorscheider**, président du Conseil épiscopal latino-américain (que nous citerons désormais CELAM) à l'ouverture de **Puebla** : « L'Evangelisation en Amérique latine » (p. 83-88)
6. un extrait du discours de **Jean Paul II** à Rio de Janeiro pour le 25^e anniversaire du CELAM (1980) : « Medellin et Puebla » (p. 89-96)
7. la lettre du Père **Pedro Arrupe**, général de la Compagnie de Jésus, aux provinciaux jésuites d'Amérique latine (1981) : « L'analyse marxiste » (p. 97-104)
8. un extrait du discours d'ouverture de **Mgr Lopez Trujillo**, archevêque de Medellin et président du CELAM, lors de la XVIII^e assemblée ordinaire de ce même CELAM au Chili (1981) : « Les problèmes de l'Amérique latine » (p. 105-115)
9. un texte adressé par le **cardinal Ratzinger**, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, à l'épiscopat du Pérou (1983) : « Dix observations sur la théologie de Gustavo Gutiérrez » (p. 117-120)

10. un document de travail officieux du **cardinal Ratzinger**, publié sans son consentement dans une revue italienne (mars 1984) : « Les conséquences fondamentales d'une option marxiste » (p. 121-131)
11. un article-réponse des frères **Clodovis et Leonardo Boff** commentant le document du cardinal Ratzinger (avril 1984) : « Le cri de la pauvreté » (p. 133-140)
12. un exposé du Père dominicain **Vincent Cosmao** au Comité épiscopal France-Amérique (mai 1984) : « Problématique de la théologie de la libération » (p. 141-153)
13. l'« Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération » (sept. 1984) élaborée par la **Congrégation pour la doctrine de la foi** (p. 155-182)
14. un article du Père **Gustavo Gutiérrez** (août 1984) : « Théologie et sciences sociales » (p. 183-208)
15. une interview du **Père Jon Sobrino** (septembre 1984) : « L'irruption des pauvres dans l'Eglise » (p. 209-217)
16. un extrait de l'homélie de **Jean Paul II** à Saint-Domingue (octobre 1984) : « Libération sociale sans haine et sans violence » (p. 219-221)

Quelques points de repère sur les théologies de la libération (en abrégé TL)

Il nous est impossible ici d'analyser chaque apport en détail. Cependant, pour nous « ouvrir une brèche » dans cet impressionnant édifice théologique, nous croyons utile de citer quelques lignes de l'article de **Manuel Alcalá** qui sert d'introduction à l'ensemble du livre (p. 11-35).

A la fin de son étude, après avoir dressé un panorama des diverses étapes de la naissance et de la croissance de la TL, l'auteur esquisse une **critique intéressante** centrée sur la nécessité de bien distinguer, autour d'un noyau commun, les différents courants de la TL ¹.

¹ Si nous osions une « critique » à l'égard de cet article, nous dirions que la propension de l'auteur à affubler systématiquement la « hiérarchie » de l'étiquette de « conservatrice » nous paraît, sinon partielle (qui peut l'éviter ?), du moins un peu hâtive et « facile »... Notre origine « européenne » et notre théologie « classique » (selon la terminologie de Manuel Alcalá quand il désigne tout ce qui tourne autour du Vatican, même sur une grande orbite !) nous pousseraient à y voir, au-delà de toute peur d'innovation de la part de l'Eglise, une attitude de prudence pastorale. Ces « nuances » (s'il s'agit simplement de nuances ?), indiquent d'emblée combien notre regard sur la réalité peut diverger...

Les **points communs** à tous les courants de la TL seraient les suivants (p. 30-35) :

- l'acceptation de Vatican II et de sa **conception engagée de l'Eglise** ;
- une interprétation de la **théologie « en situation »**, à partir de la perspective concrète de l'Amérique latine (mystère d'iniquité, sous-développement et injustice) en fonction de laquelle sont jugées inadéquates d'autres théologies plus spéculatives et moins pratiques ;
- une **méthodologie inductive**, qui procède des données réelles vers les principes (et non l'inverse) et dont l'adjectif principal est l'« **orthopraxis** » transformatrice (et non l'« orthodoxie ») ;
- une **intégration des sciences contemporaines**, en particulier sociales ;
- une **dénonciation prophétique** de l'injustice et de la pauvreté, basée sur une option radicale pour les pauvres, suivant l'exemple de **Jésus**, interprété d'abord comme un **homme**, dans une vision christologique « **ascendante** » (et non d'abord comme Dieu, dans une vision « descendante ») ;
- c'est **l'Eglise vivante**, surtout dans ses **communautés de base**, qui est le « lieu théologique » capital dont le théologien est le porte-parole.

Tous ces points, selon Manuel Alcalá, sont des « questions disputées » dans l'Eglise, mais en aucun cas des propositions « hétérodoxes » ou hérétiques. Dans la mesure où les polarisations sont évitées, ce « noyau fondamental est **positif** », étant bien entendu que certaines **caractéristiques générales** sont inhérentes à un tel thème : le fait que la majorité des théologiens de la libération soient **asystématiques** et parfois adversaires de la systématisation (en raison de leur méthodologie) ; le fait que la TL émane de **situations dramatiques** ayant un caractère d'urgence et que cela lui donne une **allure d'instabilité**, des **attitudes tranchées**, des **formulations improvisées** parfois **malheureuses**, parfois rectifiées ultérieurement ou se figeant et s'accompagnant d'une certaine irritation ; le fait aussi qu'il s'agisse d'une **théologie « neuve »** et qui n'est pas aisément intelligible à qui la considère à partir de perspectives « classiques »...

Quant aux **différents courants**, l'auteur tente de les énumérer en même temps que leurs représentants les plus connus : le courant spirituel-pastoral (avec le cardinal Lorscheider, dom Helder Camara...), méthodologique (Clodovis Boff), sociologique (Hugo Assman), historique (Enrique Dussel), politique (G. Arroyo, les « chrétiens pour le socialisme »), ecclésiologique-populaire, christologique (Jon Sobrino, Leonardo Boff), pédagogique, autocritique...

Les **réserves** sont ici nombreuses. Manuel Alcalá note tout d'abord de manière générale « un **manque de rigueur dans l'analyse socio-économique** de l'histoire de l'Amérique latine, réduite de façon simpliste à l'opposition radicale socialisme - capitalisme », « une **utilisation également peu critique de l'analyse marxiste** »... (comme si c'était un outil rigoureusement « scientifique ») avec toutes les généralisations abusives des catégories marxistes et toutes les confusions avec les concepts théologiques chrétiens que cela implique.

Ces faiblesses sont visibles surtout dans les **courants aux accentuations sociologiques, historiques et politiques**². C'est à eux que vont les **réserves particulières** de l'auteur, ainsi que le fond des **critiques** soulevées par le Magistère : la généralisation de la lutte des classes et le recours sans discrimination à la violence ; la lecture « matérialiste » de la Bible (particulièrement de l'Exode, de certains Psaumes et du Magnificat) par une « contextualisation » radicalisée ; la politisation du ministère presbytéral ; le titanisme qui consiste à faire dépendre totalement l'histoire de l'effort humain et l'ingénuité qui consiste elle à tout réduire au « péché » et à l'« injustice » structurels, alors qu'aux endroits du monde où ils ont été quasi surmontés, on est pourtant encore loin du Règne de Dieu.

Venons-en maintenant à quelques textes illustrant trois moments marquants de l'histoire mouvementée de la TL.

² Vous l'aurez remarqué, les théologiens représentent ces courants très politisés et extrémistes (Dussel, Assman, Arroyo...) ne figurent pas dans ce volume. Cela explique certainement l'atmosphère paisible qui y règne. Mais cela n'est sans doute pas non plus étranger au fait que les théologiens de la libération présents, modérés dans leurs propos et confiants dans l'avenir, ne se reconnaissent jamais dans les accusations portées contre « certaines TL » (précisément celles que Manuel Alcalá a soin de qualifier d'excessives).

D'où ce **décalage**, cette **disproportion** entre la gravité des mises en garde et des appels du Magistère... et l'évidente bonne foi, humanité et générosité de la plupart des théologiens cités. L'objectivité aurait été mieux respectée, nous semble-t-il, si parallèlement aux accusations figuraient aussi les véritables « accusés ».

La Conférence épiscopale de Medellin (1968) : l'euphorie des débuts

La II^e Conférence générale des évêques d'Amérique latine de Medellin est généralement considérée comme le point de départ de la TL. Signe d'une volonté d'engagement et de solidarité totale des évêques avec leurs peuples, elle exprime la nécessité de la présence de l'Eglise à ce moment historique, à ce « tournant capital de l'histoire de leur continent » :

De même qu'Israël, l'ancien peuple, découvrait autrefois la présence salvatrice de Dieu quand celui-ci le libérait de l'oppression d'Égypte, lui faisait franchir la mer Rouge et le conduisait en terre promise, de même nous, le nouveau peuple de Dieu, voyons aujourd'hui le passage de Dieu qui sauve, quand s'effectue le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à des conditions plus humaines...

Cette transformation, comme expression de la volonté d'intégration de l'ensemble des valeurs temporelles dans la perspective globale de la foi chrétienne, est pour nous l'occasion d'une prise de conscience de la vocation originale de l'Amérique latine : « vocation à unifier, en une synthèse nouvelle et géniale, l'ancien et le moderne, le spirituel et le temporel, l'apport des autres et ce qui fait notre spécificité » (Paul VI).

Le mystère de la Pentecôte s'est renouvelé au cours de cette conférence... Notre réflexion a été axée sur la recherche d'une nouvelle et plus efficace présence de l'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière du Concile Vatican II. (p. 45-46)

Difficile de ne pas être ému et émerveillé par tant de foi et d'enthousiasme ! L'Esprit Saint a certainement soufflé, peut-être plus fort que jamais, à Medellin. Tous les espoirs semblent permis, et sans cesse depuis lors, ce document est repris et médité : par les théologiens de la libération, comme base ecclésiale de leurs réflexions ; par l'Eglise aussi, pour rappeler et réaffirmer son engagement actif aux côtés des plus pauvres de ce monde.

Est-ce pourtant faire preuve de pessimisme que de noter un certain « triomphalisme » accompagnant cet enthousiasme et cette vraie foi chrétienne ?

Est-ce aller trop loin que de dire que ce ton fébrile, ce sentiment d'euphorie, cette conviction aux allures presque « révolutionnaires » de vivre le moment capital, d'avoir **enfin** compris ce que l'Évangile exige d'un vrai chrétien, de pouvoir **tout réaliser** presque à coup sûr... ne nous semblent pas étrangers

aux ambiguïtés puis aux excès et réactions que ce document a rapidement suscités³ ?

En 1971 déjà, l'engagement politique des prêtres doit être interdit. Critiques et conflits atteignent bientôt le cœur même d'où était née la TL : dès 1972, le CELAM fait marche arrière et multiplie les réserves. Le « tout est possible » de Medellin avait donné aussi naissance à de dangereuses déviations...

La synthèse magnifiquement équilibrée d'*Evangelii nuntiandi* de Paul VI (1975)

Au cœur des tensions, Paul VI sut trouver les mots adéquats pour souligner à la fois l'importance de la promotion humaine terrestre et la nécessité de préserver la spécificité de la libération évangélique :

Elle ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu... C'est pourquoi, en prêchant la libération et en s'associant à ceux qui œuvrent et souffrent pour elle, l'Eglise — sans accepter de circonscrire sa mission au seul domaine du religieux, en se désintéressant des problèmes de l'homme — réaffirme la primauté de sa vocation spirituelle, elle refuse de remplacer l'annonce du Règne par la proclamation des libérations humaines, et elle proclame que

³ Cet enthousiasme de Medellin prend par moment des allures d'« exaltation quasi prométhéenne » dans l'article des frères Boff. L'Eglise, grâce à la TL, semble avoir enfin découvert la réelle « valeur » des pauvres et les moyens de changer la face de la terre !... La théologie classique ne peut le comprendre, puisque à ce niveau s'impose « une herméneutique théologique homogène : le nouveau ne se comprend que par le nouveau » (p. 135)!

Et s'il est sans doute vrai, comme le font remarquer les frères Boff « qu'une personne qui n'a pas eu la grâce de faire l'expérience du pauvre et de la pauvreté et de sentir leurs défis a du mal à comprendre un discours qui s'élabore à partir de la réalité vivante et crue des pauvres et de la pauvreté » (p. 140), il nous paraît simpliste d'admettre que tous les pauvres et les multiples formes que peut prendre la pauvreté (même et surtout dans les pays « riches » : drogue, prostitutions de toutes sortes, solitude, misère morale...) soient l'« expérience » et la « grâce » réservées aux seuls théologiens latino-américains de cette fin du XX^e siècle ! En tout temps l'Eglise et des chrétiens de tous pays ont expérimenté et vécu, solidement, cette terrible réalité, avec pour seule arme et lumière la figure du Crucifié !

Certaines caricatures tendant à prouver le contraire collent très mal à un examen plus approfondi de la longue histoire de l'Eglise...

même sa contribution à la libération est incomplète si elle néglige d'annoncer le salut en Jésus-Christ...

L'Eglise tient certes comme important et urgent de bâtir des structures plus humaines, plus justes, plus respectueuses des droits de la personne, moins oppressives et moins asservissantes, mais elle est consciente que les meilleures structures, les systèmes les mieux conçus deviennent vite inhumains si les pentes inhumaines du cœur de l'homme ne sont pas assainies, s'il n'y a pas une conversion du cœur et du regard de ceux qui vivent dans ces structures ou les commandent, (p. 52)

Et après avoir répété que l'Eglise ne peut accepter la violence ni la mort de qui que ce soit comme chemin de libération, le Pape se réjouit que

l'Eglise prenne une conscience toujours plus vive de la façon propre, foncièrement évangélique, qu'elle a de collaborer à la libération des hommes. Et que fait-elle ? Elle cherche de plus en plus à susciter de nombreux chrétiens qui se donnent à la libération des autres. Elle fournit à ces chrétiens « libérateurs » une inspiration de foi, une motivation d'amour fraternel, un enseignement social auquel le vrai chrétien ne peut pas ne pas être attentif mais qu'il doit poser à la base de sa sagesse et de son expérience pour le traduire concrètement en des catégories d'action, de participation et d'engagement. Tout cela, sans se confondre avec des attitudes tactiques ni avec le service d'un système politique, doit caractériser l'élan du chrétien engagé. L'Eglise s'efforce d'insérer toujours le combat chrétien pour la libération dans le dessein global du salut qu'elle annonce elle-même. (p. 52-53)

Des pages d'une actualité étonnante et que ne feront que développer tous les futurs documents officiels de l'Eglise.

La polarisation du débat sur le problème de l'utilisation de l'« analyse marxiste »

« Ne nous faisons pas d'illusions — rappelle **Jean Paul II** à l'ouverture de la III^e Conférence épiscopale latino-américaine à **Puebla** —, les fidèles humbles et simples sentent spontanément, comme par un instinct évangélique, **ce qui, dans l'Eglise, sert l'Evangile et ce qui le vide de sa signification et l'étouffe sous d'autres intérêts.** » (p. 80)

Nous rejoignons ici à mots couverts la question aujourd'hui la plus disputée de la TL : **la théologie peut-elle accueillir les explications du contexte socio-économique latino-américain fournies par l'analyse marxiste sans souscrire par là même à la philosophie, à l'idéologie et à la politique marxistes ?**

• La réponse est « **non** », bien entendu, pour Puebla, Paul VI, Jean Paul II, les diverses commissions théologiques qui se sont penchées sur le problème, la Congrégation pour la doctrine de la foi dans sa récente « Instruction », le Père Pedro Arrupe... Impressionné par cette quasi-« unanimité » de mises en garde, **Mgr Lopez Trujillo**, archevêque de Medellin et président du CELAM, ne cache pas son inquiétude :

Serait-il possible que, dans l'Eglise, on continue de discuter avec une égale liberté — comme s'il s'agissait de quelque chose de pleinement facultatif, sans conséquences pastorales et théologiques d'aucune sorte — de l'usage global ou non de l'analyse marxiste ?...

La christologie, l'ecclésiologie et une certaine conception des communautés ecclésiales de base ne passent-elles pas précisément par une certaine lecture de l'analyse marxiste ?...

Le fait que, dans l'Eglise, un chrétien puisse être en même temps marxiste, que cela n'imprègne pas le monde de sa foi et ne conditionne pas dramatiquement le monde de son action pastorale, pourrait-il donc être en quelque sorte un sujet de totale et libre discussion ?

Et le CELAM, quelles que soient les circonstances, pourrait-il garder le silence devant tout cela, devant des fonctions et des interprétations, quand nous voyons à quel point l'emploi sans discrimination, je dirais non scientifique, d'une analyse marxiste, vieille de cent cinquante ans, que l'on veut présenter aujourd'hui comme une grande nouveauté, est en train de détraquer et de faire s'écrouler la structure ecclésiale ? (p. 113)

*... Ce qui provoque la perplexité... ce n'est pas le fait que les théologiens de la libération parlent haut et clair quand il s'agit de défendre les pauvres. Je dirais que l'Eglise ne parle jamais trop fort quand il s'agit de dénoncer les injustices, les misères et de prendre la défense des pauvres ; elle ne sera jamais trop engagée. **Le problème qui s'est posé est l'utilisation idéologique d'un instrument, l'analyse marxiste, qui a donné un caractère global à quelque chose qui paraissait plus localisé.*** (p. 114)

- Les théologiens de la libération répondent généralement « **oui** » à cette même question.

- Ainsi, pour les **frères Boff**, la TL n'utilise l'« analyse marxiste » que comme **médiation**, comme **outil intellectuel, instrument** d'analyse sociale. Et si le marxisme est dangereux, il n'en reste pas moins utile pour comprendre la réalité sociale faite d'injustice et de pauvreté. Refuser la « médiation » marxiste, c'est ne pas voir qu'elle est la seule et unique solution (p. 138) !

- Pour le **Père Vincent Cosmao**, l'heure est à la **prudence**. Car au moment où la fusion entre le mouvement ecclésial et le mouvement social et populaire a failli être d'inspiration athée, le « **discernement n'est sans doute pas aisé entre ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas** ». Cependant, il rappelle le conseil de Gamaliel au Sanhédrin d'Actes 5, 38-39 : « Si leur entreprise ou leur œuvre vient des hommes elle se détruira d'elle-même ; mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à la détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu » (p. 151). Un avertissement peut-être encore valable pour nous aujourd'hui...

- L'article de **Gustavo Gutiérrez** nous introduit, sans aucune aigreur ni triomphalisme mais avec beaucoup d'humanité et de foi ecclésiale, dans les aspirations les plus profondes de la TL⁴.

Il y défend le **recours à l'analyse sociale** « pour mieux comprendre, grâce à l'éclairage que donne la foi, les défis et possibilités que cette réalité sociale offre à la tâche évangélisatrice de l'Eglise » (p. 187), tout en maintenant la **juste autonomie de la théologie** par rapport aux diverses disciplines sociales :

*On doit demander à la **théologie** de faire remarquer la présence de la relation avec Dieu et la rupture de cette relation, au cœur même de la situation historique, politique, économique, **chose qu'une analyse sociale ne pourra jamais faire.*** (p. 195)

⁴ Malgré le ton assez sec et dur du document de la Congrégation pour la doctrine de la foi « Dix observations sur la théologie de Gustavo Gutiérrez » (p. 117-120), cette « réponse » va bien au-delà de la simple apologie personnelle.

Quant au marxisme, Gutiérrez refuse toute «acceptation d'une idéologie athée», ainsi que «toute version totalitaire de l'histoire qui nierait la liberté de la personne humaine» (p. 191). Pourtant selon lui, «parler du **conflit** en tant que **fait social** ne veut pas dire l'affirmer de façon irréfutable» ni y voir le «moteur de l'histoire» (p. 198). Mais la réalité demeure, douloureuse : vivre en Amérique latine amène à vivre au milieu d'une **situation de conflit que l'on ne peut nier**⁵.

Et il s'agit de conflits entre personnes vivantes et concrètes, et non entre concepts abstraits ou forces anonymes ! Dès lors, comment vivre toutes les exigences de l'amour de Dieu ? Comment faire pour que la **lutte pour la justice** sociale ne dégénère **pas** en lutte **contre les autres** (les riches, les oppresseurs...) mais demeure un engagement **en vue du bien**, toujours positif et constructif ?

Voilà bien l'enjeu et le défi suprêmes que le continent latino-américain, en pleine transformation et ébullition, lance à son Eglise et à l'Eglise universelle. Nul doute que la lecture du volume que nous venons de survoler contribuera à sensibiliser, à éclairer ou à reconforter tous ceux que la vie de l'Eglise, avec ses grandeurs et avec ses faiblesses, ne laisse pas indifférents⁶.

Isabelle Donegani

⁵ Il se réfère ici aux différents textes du Magistère présentant eux aussi cette lutte des classes comme **un fait social**, le plus récent étant l'encyclique de Jean Paul II sur le travail humain *Laborem exercens*, surtout dans la partie intitulée «Conflit entre le travail et le capital dans la phase actuelle de l'histoire» (8 III, n° 11).

⁶ Pour prolonger l'étude de la question, voici trois ouvrages récents publiés aux Editions universitaires de Fribourg :

— *L'Eglise et la question sociale aujourd'hui*. 1984, 133 pages. Présentation des résultats d'un colloque organisé pour célébrer le 90^e anniversaire de l'Encyclique «*Rerum Novarum*» de Léon XIII.

— P. de Laubier, *La pensée sociale de l'Eglise catholique*. Un idéal historique de Léon XIII à Jean Paul II. 1984, 213 pages.

— H. R. Schmitz, *Progrès social et Révolution*. L'illusion dialectique. 1983, 109 pages.